



Le CHRU de Besançon mène actuellement 44 études, internes et externes, sur le coronavirus.

Photo ER/Ludovic LAUDE

## QUESTIONS À

Philippe Dulieu PDG de RD-Biotech et Diaclone

### « L'ARN est une molécule naturelle »

**Votre groupe Biotech Investissement (10M€ de chiffre d'affaires, 80 salariés), basé à Besançon, produit notamment des composants biologiques pour la recherche en matière de vaccins ARN, tels que ceux actuellement utilisés contre le Covid. Comment résumeriez-vous le processus ?**

L'ARN est une molécule tout à fait naturelle. C'est un message, envoyé à la cellule pour qu'elle fabrique une protéine – du Covid en l'occurrence – afin que l'organisme produise des anticorps. Au lieu de vacciner avec la protéine du virus, on vaccine avec le code du virus.

**En quoi intervenez-vous ?**

Pour fabriquer cet ARN, il faut une matrice : l'ADN, que nous sommes très peu dans le monde – et les seuls en France, à fabriquer.

**L'ADN n'est-il pas unique et propre à chacun ?**

Si. Mais on peut fabriquer des séquences d'ADN, utilisables pour encoder des protéines virales du virus. L'intérêt de l'ARN est que l'on ne modifie pas du tout le génome du patient. C'est comme une clé USB dans votre ordinateur, si vous ne la téléchargez pas, dès que vous l'enlevez, vous n'avez plus ce qu'elle contient.

**Que répondez-vous aux méfiances voire défian-**

**ces face à ce mode de vaccination ?**

Tous les organismes ont des ARN messagers. C'est quelque chose d'universel et absolument pas dangereux car utilisé par toutes les cellules pour fabriquer leurs protéines. C'est un mécanisme naturel. Et c'est un signal temporaire. L'ARN que l'on va injecter à un patient va être actif, lu pendant un certain temps puis il sera détruit par la cellule. Ces stratégies ARN existaient déjà, notamment pour produire des vaccins anti-tumoraux.

**Le procédé est appelé à se développer. Vos sociétés RD-Biotech et Diaclone aussi ?**

Nous allons en effet emménager prochainement dans de nouveaux locaux à proximité du CHU et de l'EFS, passant ainsi de 420 à 1 200 m<sup>2</sup>. Et un second bâtiment, dont la construction débutera en 2021, sera exclusivement dédié à la production de cet ADN plasmidique pour des phases commerciales. Le tout devant s'accompagner d'une vingtaine d'embauches dans les deux ans et d'une quarantaine d'ici cinq ans.



Philippe Dulieu est le PDG de Biotech Investissement.

Photo ER/Pierre LAURENT

## Covid-19 : et le vaccin arriva à Dijon...



Ce dimanche, Alain, 92 ans, résident de l'Ehpad de Champmaillot à Dijon, s'est vu injecter une première dose du vaccin. Photo MAXPPP/PHILIPPE DESMAZES

**Après Sevran, en Seine-Saint-Denis, Dijon a été, dimanche, la deuxième ville de France à voir des personnes se faire vacciner contre le Covid-19 : deux résidents de l'Ehpad Champmaillot et un professeur de gériatrie sont venus montrer l'exemple.**

Après Sevran, en Seine-Saint-Denis, en fin de matinée, c'est à l'Ehpad (\*) de Champmaillot, qui dépend du CHU de Dijon, qu'une deuxième tournée de vaccins contre la Covid-19 a été administrée dimanche, en début d'après-midi, sous l'œil de quelques médias triés sur le volet.

Trois injections du vaccin Pfizer-BioNTech pour trois hommes volontaires. Deux résidents de la structure : Alain, 92 ans, et Daniel, 80 ans. Et le professeur de gériatrie Pierre Jouanny, qui exerce au sein du pôle "personnes âgées" du CHU Dijon-Bourgogne. Installés dans l'une des salles de l'établissement, ils ont tour à tour reçu leur injection.

**« Un moment émouvant » pour le directeur de l'ARS**

« Cette vaccination, nous l'avons d'abord espérée. À partir de septembre, nous l'avons attendue. Et maintenant, enfin, nous allons pouvoir la réaliser », s'est réjoui la directrice générale du CHU Dijon-Bourgogne, Nadiège Baille. « Ici, peut-être plus qu'ailleurs, nous mesurons le poids et l'importance de cette vaccination pour protéger nos plus fragiles. Mais aussi pour tous, car elle ouvre une voie qui permettra de restaurer enfin la vie sociale à laquelle nous aspirons tous. C'est un moment que nous savourons. Et ce lancement, c'est le signal d'une belle campagne dans laquelle nous nous engageons avec beaucoup d'énergie et de rigueur. » Dans la foulée, le directeur de

l'Agence régionale de santé (ARS), Pierre Pribile, évoquait même un « moment émouvant pour celles et ceux qui luttent contre le virus depuis des mois ». Non sans rappeler quelques symboles : « Il s'agit d'une pure coïncidence, mais il y a dix mois jour pour jour, le 27 février, c'est dans cet Ehpad que les premiers cas de Covid ont été détectés en Bourgogne-Franche-Comté. Et ce 27 décembre marque aussi la date anniversaire de la naissance de Louis Pasteur, à quelques kilomètres d'ici, à Dole (Jura) ».

**« Je n'ai pas hésité, pour me protéger »**

Alain, lui, est né à la fin des années 1920. Résident à Champmaillot depuis 2015, il n'imaginait pas, un jour, devenir une icône de la santé publique. Un statut qu'il a accueilli avec sagesse et modestie. Lui qui s'est d'ailleurs montré plus apeuré par les journalistes que par la seringue qui l'a piqué. « Je suis content que ce soit fait et je n'ai pas hésité, pour me protéger », a-t-il simplement commenté. Tandis que son compère, Daniel, confiait n'avoir ressenti aucune douleur. Avant de conseiller à tous ceux qui le souhaitent de se faire vacciner.

**Un cobaye ? « Absolument pas »**

Le professeur Jouanny a, de son côté, insisté sur l'importance « d'envoyer un message fort et exemplaire ».

« Pour moi, la vaccination est la seule stratégie actuellement à notre disposition pour venir à bout de cette infection », a-t-il expliqué. Avant de répondre à une question que beaucoup de Français se posent : n'a-t-il pas le sentiment de servir de cobaye ? « Absolument pas », a répondu le médecin.

**B.L.**

(\*) Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.